



> Eugenio Merino, *Damaged Goods*, 2016. Photo : Ben Vine.

POÉTIQUES DE DÉSTABILISATION DANS DES CONTEXTES DE CONTRÔLE

► SILVIO DE GRACIA

Dans les années soixante et soixante-dix, à l'époque où la dématérialisation propose de rompre avec l'objectualité et la dérive en faveur d'un art purement mental, les artistes intensifient eux aussi leur quête de voies alternatives de diffusion et d'exposition, qui disloquent et subvertissent les cadres restrictifs des institutions artistiques. Dans un contexte d'intenses débats généralisés, la réflexion critique portant sur les institutions s'articule autour d'un vaste répertoire de pratiques perturbatrices qui questionnent et dévoilent les mécanismes du pouvoir de l'institution tout en mettant sous tension ses limites. La critique s'exprime avec davantage de virulence dans son aspect conceptuel, par différentes propositions qui vont de celles qui se bornent à perturber les logiques de normalisation régulant l'institution à d'autres,

plus radicales, qui entretiennent la confrontation directe. Il s'agit de modifier les institutions ou de les pousser au seuil de l'abîme.

Ainsi, en 1971, lorsque Hans Haacke présente une œuvre intitulée *Shapolsky et al. Manhattan Real Estate Holdings, a Real-Time Social System, as of May 1, 1971* lors de son exposition solo au musée Guggenheim à New York, l'institution, se sentant menacée, qualifie l'œuvre d'« inadéquate » et la refuse¹. L'œuvre en question, soit un rapport détaillé qui dévoile les spéculations d'un groupe immobilier de New York ayant vraisemblablement des liens avec les dirigeants du musée Guggenheim, place ce dernier en état d'urgence. La censure de la pièce et l'annulation subséquente de l'exposition marquent un moment de rupture décisif avec le discours artistique anti-institutionnel.